

Tinamer ou le bon côté des choses

L'Amélanchier de Jacques Ferron, préface de Gabrielle Poulin, édition préparée par Pierre Cantin, Marie Ferron et Paul Lewis, VLB éditeur, Montréal, 1986, p., 7,95\$.

Adrien Thério

Numéro 44, hiver 1986–1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39449ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1986). Compte rendu de [Tinamer ou le bon côté des choses / *L'Amélanchier* de Jacques Ferron, préface de Gabrielle Poulin, édition préparée par Pierre Cantin, Marie Ferron et Paul Lewis, VLB éditeur, Montréal, 1986, p., 7,95\$.] *Lettres québécoises*, (44), 77–77.

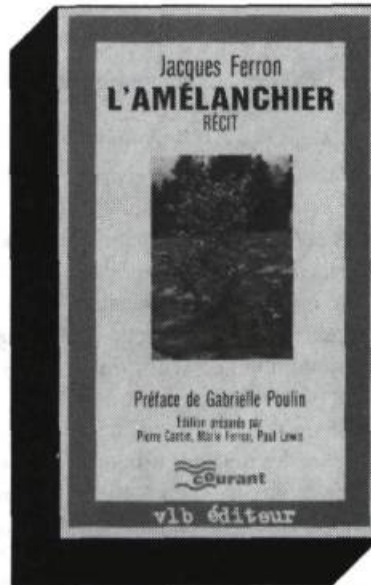
TINAMER OU LE BON CÔTÉ DES CHOSES

L'Amélanancier de Jacques Ferron, préface de Gabrielle Poulin, édition préparée par Pierre Cantin, Marie Ferron et Paul Lewis, VLB éditeur, Montréal, 1986, p., 7,95\$.

La mode est aux éditions de poche. Après Stanké, L'Hexagone, Leméac, voici VLB qui entre dans la course. Et il y entre avec un récit qui a fait l'unanimité chez les critiques et commentateurs. La dernière édition (il y en eut trois sans compter les réimpressions) date de 1977. Il était donc normal qu'un éditeur pense à proposer ce texte à de nouveaux lecteurs. De tous les formats de poche qui ont vu le jour à Montréal depuis quelques années, celui-ci est le plus réussi. Le papier est beau, le texte est clair, assez espacé, la couverture résistante et pour l'oeil, attirante.

Ce récit qui a déjà été sous-titré «roman» est unique dans l'oeuvre de Jacques Ferron. Ce dernier a beau, dans d'autres livres, trouver l'ascendant ou le descendant de ses personnages, *l'Amélanancier* est le seul où, en compagnie de Tinamer, il part à la recherche de l'enfance. Le récit nous est narré par la fille de Léon de Portanqueu, Tinamer, qui profite de ses rêves pour embellir ses jeunes années. Mais comme le note Gabrielle Poulin dans la préface, Jacques Ferron n'est jamais loin:

Jacques Ferron a eu beau confier à sa jeune héroïne la rédaction de l'Amélanancier il n'a pu empêcher sa propre plume de polémiste, «che naso brutto», de projeter des ombres étonnantes, ici et là, dans ce merveilleux livre d'images. «Les adultes, vilains comédiens jouant le même rôle, ne comprennent pas que l'enfance est avant tout une aventure intellectuelle où seules importent la conquête et la sauvegarde de l'identité, que celle-ci reste longtemps précaire et que, tout



bien considéré, cette aventure est la plus dramatique de l'existence. Les cabotins l'ont oublié et font des livres stupides pour avantager le petit rôle de leur minable personnage.» Ce passage n'est certes pas le seul dans lequel on peut voir la longue plume de l'auteur de Papa Boss s'agiter au-dessus du bec de la «gentille bécasse». De nombreux sursauts rhétoriques de la rêveuse Tinamer sont provoqués par la grande plume agaçante qui ne lui laisse pas de répit.

Ainsi, on peut bien admettre que Tinamer est au courant de tout ce qui se passe au Mont-Thabor mais on a un peu l'impression que son père, Léon, guide sa plume malgré qu'il en ait. Comment Jacques Ferron s'y est-il pris pour que cet espace du récit, qui est presque un *a parte*, s'intègre quand même à l'histoire que nous raconte Tinamer? Mystère.

Ceci dit, je voudrais poser quelques questions à l'éditeur et à ceux qui ont préparé cette édition de *l'Amélanancier*. Si je comprends bien, il n'est pas facile de retrouver les manuscrits qui ont servi à la première édition des oeuvres de Ferron. Je veux bien. D'une part, Marie Ferron, dans un avant-propos, nous dit ceci:

C'est ainsi qu'en 1970, j'ai tapé le manuscrit de l'Amélanancier. À l'automne de 1985, quand Jacques Lancôt proposa une nouvelle édition de l'oeuvre dans une collection de poche — les tirages étant tous épuisés — j'étais donc fort consciente de la nécessité de rétablir le texte original en revenant au manuscrit et aux épreuves, de façon à éliminer les modifications qui étaient de mon cru. Cette «restauration» est maintenant chose faite pour l'Amélanancier; elle reste à faire pour les autres oeuvres de Jacques Ferron.

D'autre part, ceux qui ont préparé cette édition nous confient dans une notice à la fin du récit:

Il fut d'abord impossible de mettre la main sur la copie dactylographiée soumise à l'éditeur, ce manuscrit ayant été détruit, stupidement, avec, paraît-il, celui de plusieurs ouvrages publiés aux éditions du jour dans les années 70.

Qui a raison? Il y a ici contradiction dans les énoncés. Ou est-ce que c'est moi qui ne sait pas lire? Quoi qu'il en soit, l'éditeur a fait des efforts pour nous faciliter la lecture du récit de Ferron. À la préface de Gabrielle Poulin s'ajoutent d'abord comme je l'ai mentionné, une notice explicative, des notes, une bibliographie des oeuvres de Ferron, une liste des principales études de l'oeuvre, des jugements qu'on n'ose pas nommer «critiques» de *l'Amélanancier* et un sommaire biographique de l'auteur. Il ne s'agit pas encore d'une édition critique. Il reste que cette présentation pourra rendre de grands services au lecteur ordinaire aussi bien qu'aux professeurs et aux étudiants de littérature québécoise. □

Adrien Thério